

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 22 Décembre 1900.

BONNE ANNEE !

L'OISEAU-MOUCHE a l'honneur de présenter ses souhaits sincères de bonheur et de prospérité à tous ses collaborateurs et à tous ses lecteurs, et il les remercie cordialement des bienveillants encouragements qu'ils lui ont donnés pendant cette année.

A travers le XIXe siècle

Confier aux frères ailettes de l'OISEAU-MOUCHE les événements de tout un an, c'est déjà un peu risqué ; mais le charger d'une revue de tout un siècle, n'est-ce pas une extravagance ? Allons-y tout de même, petit "volatile," d'un coup d'œil... à vol d'oiseau. Le plus à plaindre, du reste, n'est certes pas toi, mais bien le pauvre chroniqueur dont les idées se heurtent, dont la plume se cabre et s'arc-boute à la vue de la course à fournir. Nous n'avons que trois colonnes à notre disposition ; il faut donc commencer et faire prestement notre tâche. Bornons-nous à suivre surtout la marche de l'Eglise. Son histoire résume l'histoire du genre humain.

Quand le XIXe siècle se leva sur le monde, la révolution venait de passer comme un cyclone sur la France, renversant le trône et l'autel, et le terrible génie militaire de Napoléon avait remanié complètement la carte de l'Europe.

L'Eglise elle-même, humiliée, avait perdu son Chef : Pie VI venait de mourir prisonnier à Valence (29 août 1799). Les impies croient un moment à leur triom-

phe sur la papauté ; mais Jésus-Christ veille. L'élection de Pie VII (14 mars 1800), considérée comme miraculeuse, vient de nouveau apprendre au monde que la papauté ne meurt pas, puis Napoléon lui-même, devenu premier consul, rétablit la religion catholique, et signe avec le Pape le concordat.

Le terrible Corse se fait bientôt persécuteur du Pontife qui l'a sacré empereur, et celui-ci l'excommunie. " L'excommunication ne fera pas tomber les armes des mains de mes soldats," répond orgueilleusement Napoléon, et il traîne le Pape en exil. Puis l'empereur part pour la Russie, à la tête de la grande armée : littéralement, les armes tombent des mains de ses soldats (1812). L'invincible est vaincu bientôt, et abdique, puis remonte sur le trône, est défait à Waterloo et s'en va mourir à Sainte-Hélène (1821) prisonnier des Anglais auxquels il s'est livré.

Cependant, rentré à Rome (24 mai 1814), Pie VII voit l'Eglise reprendre en France une grande partie de sa liberté sous la Restauration. Charles X est néanmoins trop faible pour résister aux efforts réunis de l'impie et de la franc-maçonnerie, et après avoir sacrifié les Jésuites et la liberté des séminaires, il est remplacé par Louis-Philippe d'Orléans dont le règne permet une sorte de renaissance religieuse qui se traduit surtout par la réintégration des ordres religieux en France.

Pendant la deuxième république, l'Eglise reconquiert la liberté d'enseignement. Les premières années du second empire permettent à la religion d'y prendre un nouvel essor, mais bientôt Napoléon III ouvre l'ère de malheurs que la troisième république est encore en frais de faire peser de plus en plus sur la fille aînée de l'Eglise. Toutefois luit aujourd'hui l'espoir de meilleurs jours grâce à un regain de foi amené par de vaillants orateurs et écrivains—Lacordaire et Louis Veuillot en tête—grâce aux pèlerinages, au génie apostolique des Français, et aux œuvres sociales qui se multiplient et fleurissent au sein du peuple. Pareille semence ne peut manquer de porter d'heureux fruits. Elle prépare une résurrection.

Dans les autres pays, le catholicisme subit des épreuves et soutient des luttes. Or, pour l'Eglise de Dieu, souffrir c'est grandir, lutter c'est vaincre.

Le commencement du siècle est témoin en Allemagne de la confiscation de biens de l'Eglise. C'est le développement naturel du luthéranisme, purement matériel. Après 1848, le catholicisme gagne du terrain ; la guerre de 1870 suspend le zèle de ses ennemis ; hélas ! bientôt le *kulturkampf* montre que le fanatisme du vieux Bismark n'était qu'assoupi. Mais Winthorst, le grand catholique allemand, se dresse devant le *Chancelier de fer*, et il faut aller à Canossa et rappeler les lois iniques.

L'Espagne reste catholique malgré divers assauts de la révolution, du libéralisme et de la franc-maçonnerie. Un peu énervée peut-être par l'or de ses colonies, et n'ayant pas pris soin de se tenir au courant du progrès matériel moderne, elle vient, dans sa guerre contre les Etats-Unis, de perdre le reste de ses immenses colonies. Si elle a été vaincue, pourtant elle n'a pas dérogé. Devant le mercantilisme et la force brutale anglo-américaine, elle est restée digne et fière, montrant que les grands cœurs savent préférer la gloire d'un nom sans tache aux intérêts matériels. Voilà bien la noblesse des sentiments inspirés par le catholicisme en regard du "pratique" sans vergogne du protestantisme.

En Autriche, le libéralisme continue avec assez peu de variation l'œuvre néfaste du josphisme. Ce pays, amoindri de toute l'influence gagnée par la Prusse, semble mûre pour de grandes perturbations ; mais il ne faut pas désespérer, car l'esprit religieux s'y retrempe peu à peu dans l'épreuve.

La Russie a grandi, et son fanatisme s'est quelque peu adouci. L'Angleterre a étendu son empire, plutôt commercial, par tout l'univers, mais sa religion, le protestantisme, se meurt ; c'est le catholicisme qui le remplace et gagne sans cesse dans tous les pays que l'hérésie de Luthe entraîna hors de l'Eglise.

La Belgique est toujours catholique, la Pologne et l'Irlande sont demeurées les nations martyres.

La foi s'est implantée dans tou-